

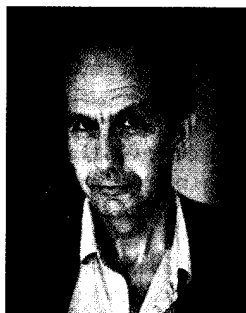
L'illusion économique

Pour André Orléan, la science économique se trompe depuis deux siècles en croyant à la rationalité des agents économiques. La crise financière actuelle en est une nouvelle preuve

UN ENTRETIEN AVEC ANDRÉ ORLÉAN

Le Nouvel Observateur La science économique règne aujourd'hui en maître. Pourtant, dans votre dernier livre, « *L'Empire de la valeur* », vous critiquez l'un de ses fondements : ce qu'on appelle « la théorie de la valeur ». De quoi s'agit-il exactement ?

André Orléan Le but premier de l'économie est de répondre au problème suivant : lorsque j'échange du blé contre du drap, comment puis-je mesurer l'un par rapport à l'autre alors qu'ils n'ont rien à voir entre eux ? Je le peux parce que les biens ont une valeur, ce qui leur permet d'avoir un prix. Mais de quoi est faite cette valeur ? Tous les grands théoriciens ont commencé par là. Chez les économistes « classiques » (Smith, Ricardo, Marx), la valeur se mesure à la quantité de travail nécessaire pour produire le bien. Une thèse abandonnée au tournant du XIX^e par les « néoclassiques » (Walras, Menger, Jevons), qui ont rattaché la valeur à l'utilité : un bien a de la valeur parce qu'il est utile. C'est cette théorie qui domine aujourd'hui, en économie et au-delà. Ma critique englobe ces conceptions : définie par le travail ou par l'utilité, la valeur apparaît comme une « substance », une qualité propre au bien, objective et stable. Comparons avec les autres sciences humaines, qui, elles aussi, analysent des valeurs – valeurs morales, sociales, politiques, esthétiques... Pour la sociologie ou la science politique, une religion ou une idéologie n'a jamais une valeur en soi, mesurable, objective, mais seulement en tant que représentation collective produite par le groupe social et objet d'une perpétuelle évolution. Or, dans la science économique, les biens possèdent une valeur intrinsèque, dont le prix est l'expression. Certes, le prix intègre les goûts et les désirs des agents économiques, mais appréhendés comme des données stables, immuables, pour ainsi dire naturelles, sans qu'on se demande comment ils sont construits et s'ils évoluent. La science économique peut nous expliquer les variations du prix d'une voiture en fonction du cours des matières premières, mais non l'avènement de l'ordinateur au premier rang des objets



ANDRÉ ORLÉAN, né en 1950, économiste, sociocriticien, directeur d'études à l'EHEC, est un des animateurs du courant dit de l'« école de la régulation », il a publié plusieurs ouvrages avec Michel Aglietta, dont « *La violence de la monnaie* » (1982). Son dernier livre, « *L'Empire de la valeur* », est en poche au Seuil (19,90 €).

de consommation. Son univers est un monde débarrassé de tous les affects – désirs, luttes pour le prestige, consommation ostentatoire, mimétisme – que les êtres humains nouent autour des objets pour ne considérer que la seule utilité.

Ces dimensions ne relèvent-elles pas d'autres sciences ?

Si l'économie ne s'occupe pas de l'évolution des objets, de quoi s'occupe-t-elle ? Et si elle ne comprend pas que l'utilité n'est pas le seul élément de la valeur d'un bien, que comprend-elle ? A force d'entendre martelée la valeur « utilitaire » des objets, nous avons perdu de vue la continuité entre valeur économique et valeur religieuse, politique, etc. Pourtant, nul n'ignore qu'adopter une valeur religieuse ou morale est une façon d'imprimer notre marque sur le monde, de s'engager dans l'espace collectif. Il en va de même pour un bien : lui donner une valeur économique, c'est agir sur le monde. Regardez le foncier : pour nous, il est normal qu'une terre soit un bien échangeable, mais au XVI^e siècle la terre était considérée comme un bien collectif et non négociable, ce qui explique la vigueur de la résistance contre la loi sur l'« enclosure » des pâturages communaux dans l'Angleterre des XVI^e et XVII^e siècles. Même chose aujourd'hui avec la marchandisation du vivant. Un bras ou du sang ne nous apparaissent pas comme des marchandises, mais qu'en sera-t-il demain ? En postulant que les biens sont naturellement négociables, la science économique occulte des paramètres pourtant déterminants pour la valeur de ces biens.

La théorie néoclassique a énoncé la loi de l'offre et de la demande. La contestez-vous ?

Le modèle néoclassique imagine un agent économique qui regarde les biens sous la seule dimension de leur utilité. C'est en effet le cas lorsqu'on achète des légumes au marché, par exemple. Alors, la loi de l'offre et de la demande fonctionne : il y a des vendeurs et des acheteurs, chacun sait ce qu'il veut, possède l'information adéquate, n'est mû que par son intérêt personnel et agit de façon rationnelle. Ce type de marché